Petit conte local du vieux temps

 Habitait dans le bourg d’un village bourbonnais, un bien brave homme, honnête, travailleur, qui n’avait certainement pas inventé la poudre, mais qui ne méritait pas l’infortune qui le frappait.

 C’était bien arrivé à d’autres, mais pour lui c’était trop : sa femme le trompait ignominieusement avec la plupart des hommes du bourg et des environs. L’affaire était tellement évidente et connue que les quolibets pleuvaient sur le passage de notre pauvre Toine.

* *Combien de plumes à ton chapiau ? »*
* *Attention le vent souffle à décorner les bœufs aujourd’hui ! »*

Vous voyez le genre et notre Toine était bien malheureux car, au fond de lui-même, il aimait son épouse.

A force d’en entendre, la coupe à débordé et il a pris sa décision : *« Oué pu possible, é va m’neujer ».*

Un petit matin froid, c’était le début de l’hiver, il se jette dans l’étang, mais pas à la bonde où il y a plus de deux mètres d’eau. Non, il attaque par la queue de l’étang et s’avance dedans en priant et récitant : « acte de contrition des agrémints dô monde, acte de contrition… »

 Quand l’eau arrive à la ceinture : « *Oh Bon Dieu ! Qu’liau est-y frède* ! » et de courir vers la berge.

 Eh bien ! Que croyez-vous qu’il arriva de se suicide manqué ? ce fut l’épouse qui se métamorphosa. Bouleversée d’une telle preuve d’amour de son mari qui avait voulu mourir à cause d’elle, elle reprit une conduite exemplaire et ils vécurent heureux jusqu’à la fin de leurs jours.

*Extrait du recueil « Chronique d’une famille bourbonnaise » - Petites histoires du temps passé – André Moncelon*